

# HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

**« J'ai compulsé les vieux parchemins et les papiers tout poudreux trouvés au presbytère et à la mairie »**

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte près de 2 400 titres à ce jour. « Pour le composer, écrit l'auteur dans son adresse initiale intitulée *À mes paroissiens*, j'ai compulsé les vieux parchemins et les papiers tout poudreux trouvés au presbytère et à la mairie ; j'ai fouillé dans les archives de la préfecture de Versailles ; j'ai déchiffré les notes écrites par M. Lepas (ancien curé de Boissy) ; j'ai interrogé les vieillards, notamment Laurent Carlier, François Carlier son frère et Louis Couillard. Vous voyez, mes amis, que ce livre, si peu considérable qu'il soit, m'a coûté beaucoup de

Bientôt réédité

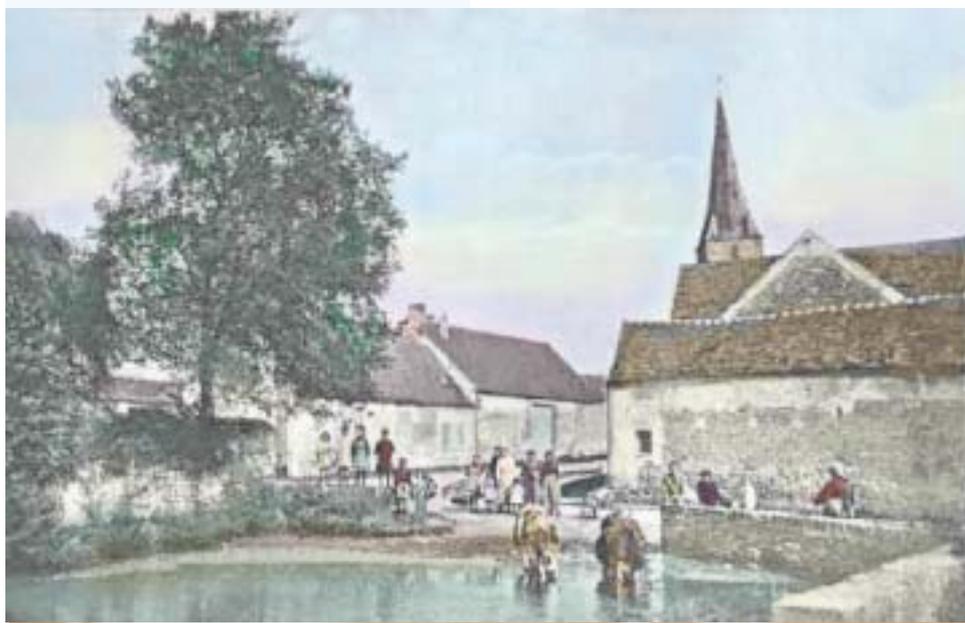
## Notice historique sur BOISSY-SANS-AVOIR

**Boissy : de Buxiacum, corruption de Buxetum,  
« lieu planté de buis »**

par l'abbé **QUILLERY**

Difficile de fixer avec précision les origines de Boissy-sans-Avoir, car nous ne possédons guère de documents officiels datant des périodes très anciennes de son histoire ; on peut toutefois avoir une indication grâce à l'étymologie de son nom : il semble, en effet, que « Boissy » soit issu de *Buxiacum*, corruption de *Buxetum*, « lieu planté de buis » et l'on sait à quel point les Romains aimaient ces arbres. Il apparaît donc fort possible que Boissy soit né à l'époque gallo-romaine ou,

« tout au moins au berceau de la monarchie française, à l'an 420 ». Mais si nous prenons « un chemin plus sûr » (rapport de fouilles d'Auguste Moutié en 1851 et Annuaire de la préfecture de Versailles), « nous pouvons inférer que Boissy remonte au IX<sup>e</sup> siècle ou, disons, en un mot, qu'il existe depuis mille ans ». Quant à l'adjonction *sine censu* (sans avoir), elle signifie proprement « sans fortune, sans bien », Boissy étant anciennement un village pauvre ; cette appellation « sans avoir » figurait déjà, en effet, dans les inscriptions gravées sur les tombes qui se trouvaient dans l'église (1332). Par la suite, « Boissy sortira de plus en plus de son antique misère ».



recherches, quelques démarches et un peu d'assiduité pour en coordonner les divers éléments ; mais tout cela, fait pour la gloire de Dieu et pour votre bien, mes amis, m'a semblé très léger. Je suis heureux de vous l'offrir comme un témoignage d'affection et d'attachement. Je vous l'offre non seulement pour satisfaire votre curiosité, mais encore pour vous édifier par les réflexions simples qui accompagnent l'exposé de chaque souvenir. Vous lirez donc de temps en temps ce petit livre fait tout exprès pour vous, mes amis. Conservez-le au sein de vos familles comme un ami sincère, comme un hôte de bon conseil . »

**UNE COLLECTION  
UNIQUE EN FRANCE  
DE 2390 TITRES**

**22 TITRES SUR  
LES YVELINES**

**Renseignements au  
03 23 20 32 19**

### Les souches anciennes et la génération nouvelle

La monographie de l'abbé Quillery est divisée en cinq chapitres. Dans le premier, l'auteur retrace l'histoire de Boissy-sans-Avoir : d'abord les origines de la localité et l'étymologie de son nom, ensuite sa topographie et la disposition de l'habitat (une centaine de maisons, six rues et deux fermes), ses mauvais chemins et son isolement une moitié de l'année, puis l'amélioration qui a suivi et le développement de la propriété privée, ainsi que sa population, avec les *souches anciennes* (noms des familles) et la *génération nouvelle* (tous les enfants baptisés par l'auteur jusqu'en 1858), les marguilliers et les chantes, les membres du Bureau de bienfaisance et ceux du conseil municipal, tous cités nommément. Le deuxième chapitre est consacré à l'église et à la vie paroissiale : ancienneté de l'édifice (XIV<sup>e</sup> siècle) et sa dédicace (texte de l'acte de 1545), description et restaurations (1722-1762), anciens biens et revenus, améliorations diverses au fil du temps, évocation des saints et saintes en vénération dans la paroisse, des usages pieux d'autrefois et de la procession à la ferme des Petits-Prés... Le troisième chapitre a trait au cimetière : terre bénite, étymologie du mot (du grec *coimeterion* : « lieu où l'on dort »), description (« petite allée qui l'enveloppe comme d'une jolie ceinture »), monument dédié à Alexandre Conard, « mort victime de son dévouement dans un incendie », le 3 juin 1858 à l'âge de 29 ans. Le quatrième chapitre est une évocation du presbytère, « assis dans un terrain d'environ 15 ares » et le cinquième le recensement des curés de la paroisse, « depuis 1349 à ce jour ».

